

chaque mot aurait, en même temps qu'un sens précis, une valeur harmonique. Il y a là comme un résidu des quatre grandes traditions poétiques, toutes quatre distinctes, quoique fondues, et dont les somptuosités se déroulent en un bel équilibre. Un racinien ne s'exprimerait pas tout à fait de cette façon-là. Il aurait peur de ses mots, de son geste et de la phrase qui l'accompagne. Il s'envelopperait de rigide pudeur et d'abstraction. Le romantique exhalerait son cri avec exubérance; il s'éparpillerait dans la diffusion et dans un beau désordre que nous sommes loin de mépriser. Un parnassien n'apparaîtrait qu'exclusivement occupé de la rime pour la rime avec affectation d'impersonnalité. Il lancerait ses verbes dans un miroir et les contemplerait de loin avec des airs qu'il sait distingués. Et ces mots, comme il les choquerait ensemble, grisé de lui-même et souvent du vide de son âme qu'il fait passer au travers! Sur l'écran des choses, le symboliste, lui, fixerait ses symboles, les nuances passionnées de sa religion du mystère, des obscurités savantes au sein d'une nature choisie et sublimée. Or, M. René Chopin, qui est de son temps, utilise les richesses léguées par ces quatre grandes traditions poétiques.